



HAL
open science

**Transnationalism in Contemporary German-language
Literature ed. Elisabeth Herrmann, Carrie Smith-Prei
et Stuart Taberner**

Christine Meyer

► **To cite this version:**

Christine Meyer. Transnationalism in Contemporary German-language Literature ed. Elisabeth Herrmann, Carrie Smith-Prei et Stuart Taberner. 2020, pp.586-588. hal-03620643v1

HAL Id: hal-03620643

<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03620643v1>

Submitted on 26 Mar 2022 (v1), last revised 13 May 2022 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version pre-print – Pour citer cet article :

Christine MEYER, « Transnationalism in Contemporary German-Language Literature, ed. Elisabeth Herrmann, Carrie Smith-Prei et Stuart Taberner », *Études Germaniques*, 2020/3 (n° 299), p. 283-299.

Elisabeth HERRMANN, Carrie SMITH-PREI et Stuart TABERNER (eds.). — *Transnationalism in Contemporary German-Language Literature* (Rochester/New York, Camden House, 2015, 284 p., 80,57 €).

Cet ouvrage s'inscrit dans le sillage des travaux, désormais nombreux, qui ont tenté de dépasser la frontière divisant encore le champ littéraire germanophone entre une production majoritaire « native », supposée culturellement homogène et plutôt germano-centrée, et une littérature minoritaire caractérisée par son « hybridité » et, partant, son ouverture à d'autres réalités, références et mémoires collectives. Après l'idée d'une littérature diasporique produite « hors de la nation » (Azade Seyhan), puis la tentative de réinscrire les œuvres d'écrivains allochtones dans le champ national en les lisant comme des *touching tales* ou récits de l'entrelacement (Leslie Adelson), on a vu prospérer – parallèlement à la vogue de l'interculturel qui s'est imposée surtout dans l'espace germanique – des approches visant à embrasser l'ensemble de la production contemporaine dans une réflexion faisant de l'interpénétration des champs nationaux une caractéristique de l'époque elle-même. La quête d'un angle d'approche capable de rendre compte de cette dimension nouvelle de l'expérience reflétée dans les textes publiés depuis la réunification est passée tantôt par le recours à des termes nouveaux, comme « glocalisation » (popularisé par les anthropologues Roland Robertson et Arjun Appadurai) ou « littératures sans domicile fixe » (Ottmar Ette), tantôt par un retour raisonné à des concepts chargés d'une longue tradition humaniste, comme « cosmopolitisme » (B. Venkat Mani, Ulrich Beck) ou *Weltliteratur* (Elke Sturm-Trigonakis, David Damrosch). Toutes ces approches ont eu en commun d'offrir une lecture alternative des relations entre groupes sociaux, nations et territoires, au-delà de la dichotomie centre/périphérie introduite à ses débuts par le courant postcolonial et implicite aux premières théorisations de la mondialisation économique.

L'ouvrage co-édité par Elisabeth Herrmann, Carrie Smith-Prei et Stuart Taberner repose la question à partir du concept de transnationalisme. Apparu il y a une trentaine d'années par distinction avec celui d'internationalisme, dont le modèle épistémologique se révélait inadapté à saisir la nouvelle porosité des frontières, la dématérialisation des échanges et l'expérience généralisée du déplacement dans un monde devenu multipolaire, « transnationalisme » a essaimé dans de nombreuses disciplines, au point de donner lieu à un nouveau changement de paradigme transversal aux sciences humaines et sociales, le « tournant transnational » (Paul Jay, 2010). Forgé pour qualifier l'autre versant d'une « globalisation » de plus en plus perçue comme une forme de néocolonialisme, il a pourtant été d'emblée utilisé massivement, notamment au sein des études littéraires germaniques, en rapport avec la seule production de ces écrivains dont l'intégration dans le champ national continue de poser problème, qu'ils soient désignés comme migrants, diasporiques, biculturels, hybrides ou encore postcoloniaux. C'est par opposition à ce glissement sémantique qui a fini par faire de « transnational » (employé comme épithète pour désigner une catégorie d'auteurs, de préférence au substantif désignant une dimension des textes) un énième synonyme de la série précitée, que Stuart Taberner se penche au début des

années 2010 sur le transnationalisme dans les œuvres de fiction d'écrivains allemands contemporains explicitement « non-minoritaires ».

Dans le prolongement de cette recherche mettant en exergue le fait que, désormais, les écrivains non-minoritaires « ne sont pas moins itinérants que les autres », Stuart Taberner organise avec Elisabeth Herrmann et Carrie Smith-Prei, dans le cadre du congrès annuel de la German Studies Association en 2013 (Denver, Colorado), le séminaire à l'origine du présent ouvrage. L'objectif est d'interroger la catégorie du transnational sous toutes ses facettes (spatiale, anthropologique, sociopolitique, poétologique...) pour en faire un outil conceptuel capable d'éclairer l'ensemble de la production littéraire germanophone depuis 1989. Cela impliquait de l'envisager d'emblée au pluriel et de l'articuler à la question du positionnement des auteurs. Car, et c'est tout l'intérêt heuristique du concept, « le fait que tout le monde soit concerné par le transnationalisme ne veut pas dire que tout le monde le vive de la même façon » (p. 4). Aussi l'effort porte-t-il en grande partie sur la (re-)définition du terme, dont le spectre sémantique évolue selon la focale utilisée et les œuvres considérées. Remarquablement coordonné, l'ouvrage déploie ainsi au fil des contributions un questionnement subtil des relations entre transnationalisme et, entre autres, contemporanéité, néolibéralisme, cosmopolitisme, biopolitique, sexualités alternatives et construction du genre. De ce réajustement constamment négocié entre l'objet et la méthode, plusieurs constantes se dégagent, dont notamment une articulation fréquente de l'expérience transnationale à une notion de précarité, d'insécurité et de vulnérabilité. Les études structurelles et microlectures réunies dans la seconde partie (sur des corpus allant du récit de voyage au roman pop-féministe en passant par le récit d'immigration autofictionnel classique) ne sont pas moins rigoureuses et stimulantes que les réflexions théoriques et méthodologiques développées dans la première. Parmi les auteurs abordés (Christian Kracht, Daniel Kehlmann, Ilija Trojanow, Julia Rabinovitch et Antje Rávik Strubel, pour n'en citer que quelques-uns), Trojanow, dont les œuvres sont commentées dans plusieurs des articles, a aussi apporté sa contribution personnelle sous forme d'un entretien reproduit à la fin de l'ouvrage.

En s'emparant du terme « transnationalisme », les auteurs ne se contentent donc pas de réexaminer les phénomènes d'imbrication entre « communautés » au prisme d'une catégorie qui leur permet de faire l'économie de notions essentialistes comme culture ou identité. Leur pari est bien de proposer un cadre épistémologique opératoire pour appréhender une dynamique qui traverse tout le champ littéraire contemporain, en l'occurrence (mais pas seulement) d'expression allemande : le rapport dialectique qui s'y établit à différents niveaux (textuels et contextuels) entre une perméabilité accrue à d'autres territoires, sociétés, pratiques, références et mémoires, et un cadre de référence national qui reste malgré tout déterminant. Le « tournant transnational » prend en effet acte du fait que, contrairement à ce qu'on a pu penser un temps, la nation n'est pas devenue obsolète. Placer le curseur sur le transnational implique par conséquent de s'interroger non seulement sur la dimension circulatoire (le sens à donner au préfixe *trans-*), mais aussi sur le statut de la nation comme cadre structurant de l'imaginaire véhiculé par les textes. Contrairement au post- et au supranationalisme, le transnationalisme n'évacue pas la dimension nationale mais y ramène constamment.

Compte tenu de l'histoire du concept et de l'utilisation qui en a été faite à ce jour dans les études littéraires, tout ou presque était à construire. Il s'agissait de repenser le paradigme transnational

C. Meyer – Transnationalism in Contemporary German-language Literature (compte rendu)

(dans toute son amplitude) pour la littérature germanophone, au-delà du prisme minoritaire et postcolonial à travers lequel elle avait d'abord été envisagée. En recentrant le débat sur la collectivité plutôt que sur ses « autres », sur le sujet plutôt que sur l'identité, c'est à une pensée de la multidirectionnalité (Michael Rothberg) qu'invite cette étude. Posant la différence, l'hybridité, la mobilité, la disjonction et la déterritorialisation comme des dimensions fondamentales de l'expérience dont rendent compte les œuvres contemporaines, elle parvient à faire du transnationalisme un « trope structurant » (p. 176) apte à « reconfigurer les études littéraires germaniques » (p. 13).